p'... Ils attendent et ils confiance que j'ai en toi, , je l'ai fait passer en rons, mon ami, hâte-toi Ils attendent et ils Nous avons fait ce que

is ce que nous avons fait n'avons pas tiré notre oau pour qu'on la mette Nous t'avons apporté c, comme tu l'as de-Maintenant. Marcel, endons l'œuvre de la urquei me regardes tu te serais-tu trompé! cunfant serait-elle réel-

de Carmeille était le savant d'une voix ouis hier on aurait vu traces de décomposi-

léjà une parole rassu-oirai Valentine vivante di s'agiter ses bras et on de sa voix. Hâte-toi. Rends à ce corps igides leur souplesse; qui s'est glace dans e ce cœur qui a cesse ans cette poitrine le ercel, les secondes qui ir nous plus longues douloureuse agome. tir notre chère enfant meil léthargique. cous comme un homassa sa main sur son n arrière ses cheveux rocha du lit.

Valentine; puis, en gea la position de la illers. Cela fait, il le, déboucha un des it les liquides et le M. de Carmeille en

e d'argent et le tube se dargent et le tube salette qu'il fit passer se de la jeune fille, il parvint au bout vrir la bouche d'une sante. Co promier it le tube dans la et avec de grandes strer jusqu'au fond dit à M. de Car-

and M. Chauvret de la liqueur rou-e flacon avait passé andre dans l'estopération fut suivie le courts intervalnploys successive. sitions chimiques

ois heures s'écoune donnait pas le Le corps restait nent le savant apde la bouche en-e ternissait point. rès perplexe et de maintenant, l'init plus dissimuler. Il avait l'œil are, et une sucur ront et baignait

ses tempes. Son regard était comme rivé sur le visage de Valentine ; et en frissonnant, lui, l'homme de science, presque un demi-diou, il se demandait s'il n'avait pas entrepris une chose au dessus de toutes

les forces humaines.
Il pouvait douter de lui, il n'était qu'un homme, mais allait-il, pour la première fois, douter de la science, cette puissance fois, douter de la science, come ponsantindéniable que le génie de l'homine a conquise en se rendant maître des éléments et en leur arrachant les uns après les autres les mieux cachés ? Le malhsureux savant, constatant que tous ses efforts étaient vains, se courbait comme écrasé sous le poids des malédictions divines. Et saus cesse il s'adressait cette question terrible :

-Est-elle vivante ou est-elle morte? Si elle n'existait plus, c'était tout à l'heure cinq cadavres dans cette chambre. M. de Carmeille était dans un état d'agitation et de fièvre impossible à décrire. Il avait la poitrine et le cœur horriblement serrés et était à chaque instant prêt à suffoquer. Anxieux et secoué par une sorte de tremblement convulsif, il épiait tous les mouvements de la physionomie de son ami, et de ses prunclles enflammées jaillissaient de fauves éclairs. A la fin ne pouvant plus se contenir :

—Marcel, s'écria-t-il, le silence que tu gardes me fait peur! Est-ce ainsi que tu rends la vie à Valentine? Malheureux, est-ce ainsi que tutiens la promesse que tu m'a faite? Voilà le jour, le soleil est levé, tout se réveille et Valentine seulo Une reste endormie. Pourtant, Chauvert, tu m'avais dit : Avant que le soleil se soit mentré à l'horizon j'aurai remis la vie dans le corps de Valentine. Eh bien, le soleil est déjà loin de l'horizon, et c'est toujours une morte qui est devant nous. Mais parle-nous donc, Marcel, dis-nous quelque chose. Voyons, n'as-tu plus rien a faire ?

-- I'lus rien pour le moment. -- Et tu espères toujours, n'est-ce pas

-J'attends. -Ah! tu attends, nous aussi nous attendona. Chauvret, tu ne parles plus avec le même accent convaincu; tu es inquiet, ch! tu as beau vouloir me le cacher, tu es inquiet, je le sens, je le vois ! Marcel,

avoue que tu es inquiet.

-Eh bien, oui, je suis inquiet, -Ciel, cesserais-tu d'avoir confiance en ta science ?

-Je ne sais pas, répondit sourdement

M. de Carmoille ne put retenir un cri d'épouvante qui fit sursauter Henri et Mélanie. Il saisit le bras de M. Chauvret, ot, le scrrant fortement :

-Oui ou non, reprit-il, m'as-tu promis de rendre la vie à Valentine ? -Oui, je t'ai fait cette premesse; mais.

-Mais, quoi ?

M. Chauvret ne répondit que par un

mouvement d'impatience.

-- Marcel, réprit le filateur avec égarement, je ne eais plus ce que je dois pen-ser de toi ; cu dirait que tu cherches à te dérober.

le même serment. Ce n'est point ta le même serment. Ce n'est point ta melle se redressa en pousaant un rugtsmort et la leur que je demande, ce que situat je veux, c'est la vie de Valentine.

Li tu sais pourquoi. Tiens ta promesse, mon ami, mon frère, tiens-la l'Ecoute, la confiance que tu as on ta science, je l'ai en 'Morte, morte l prononça-til d'une 
voix étranglée et en se tordant convultoi; non, non, tu n'as pu ni te tromper, 
ni me tromper. Ah l' si je n'avais pas eu 
ta promesse, je n'aurais point fait ce que 
ta promesse, je n'aurais point fait ce que 
l'ai empoisonné Valentine, je suis l'asfait d'une 
de Carmeille, c'est moi qu' l'ai tuée !

J'ai empoisonné Valentine, je suis l'assais n'a em se lile ! Horçor, horreuch

-Moi, répliqua vivement le docteur, ce que j'ai fait pour toi, au nom de notre vieille amitié, je n'aurais pas osé lo faire pour moi.

-Er me parlant ainsi, veux-tu me faire entendre que j'étais trop audacieux, que mon audace est criminel et attend son châtiment ?

—Si j'avais un reproche à te faire, Armand, je devrais d'abord me l'adresser à moi-même.

-Soit, nons sommes ici quatre complices; si nous sommes coupables, que Dieu nous juge.

-Si nous devons mourir, nous mour-rons! prononça M. Levasseur d'un ton

Dieu aura pitié de nons, dit Mélanie;

j'ai confiance en sa justice. M. de Carmeille se mit à marcher dans la chambre à grandes enjambées. Reve-nant brusquement près de M. Chanvret :

-Mais tu ne fais rien, s'écria-t-il avec violence, tu ne fais rien ? A quoi penses-tu

Une seconde fois, lo docteur repondit laconiquement: -J'attends!

-Tu attends quoi? qu'est-ce que tu attenda?

Le savant haussa les épaules. M. de Carmeille, ne se contenant plus, trépignait d'impatience.

-Moi aussi, j'attends, reprit-il d'une voix rauque, et je trouve que j'attends trop longtemps. Je veux que tu tiennes la promeeso que tu m'aa faite ; rends la vie à Valentine, à ma fille, à mon enfant! Voilà ce que je te demando, pas autre chose. Mais tu ne fais rien pour cela, tu ne veux rien faire. Ton inertie met tout le sang de mes veines en ébulli-tion; est-ce en restant ainsi en contemplation devant ce corps sans vie que tu la ranimeras? Voyons, dis, ai-je done

eu tort d'avoir confiance en toi, en ta sciences ? Réponds, réponds ! M. Chauvret eut un trémissement d'im-

- Laisse-moi tranquille, répondit-il avec rudesse, après tout, je ne suis pas

M. de Carmeille regarda son ami avec une indicible terreur.

-Ah l s'écria-t-il avec désespoir, je comprends maintenant, je comprends! Tu as perdu tout espoir, to ne poix ples rien, ta sciences est impuissante, Valentine est morte, bien morte! Tu n'es pas Dieu, tu n'est pas Dieu!

Mélanie jeta un cri perçant, et, folle de douleur, se précipits sur le corps de la jeune fille en faisant entendre d'af-freux gémissements. M. Levasseur res • —Oh I protesta le savant,
Et, de la main, il montra son revolver
qu'il avait placé sur le marbre de la compétrifié. Quant à M. Chauvrei, son vimode. sage avait repris sa sombre impassibilité —Quoi done ? fit-il.

—Oui, oui, fit M. de Carmeille d'un et son regard s'était de nouveau fixé sur ton saccadé, tu as juré de te brûler la la pâle figure de la morte. Après être savant, dont le visage était devenue

cervelle si tu ne réussissais pas ; j'ai fait resté un moment écrasé, M. de Carmeille se redressa en poussant un rugis-

> sassin de ma fille! Horreur, horreur! J'ai fait cela, j'ai pu le faire, Dieu l'a permis! Pourquoi donc, quand je versais le poison, co Dieu terrible n'a-t-il pas fait tember sa foudre sur moi f Croyant à la parole d'un ami, ja ne savais pas commettre un crime monstrueux ; je croyais, an contraire, réparer les fautes du passé, je croyais faire le bien, un acte d'homme de cœur et d'honneur. Est-ce que je plaide les circonstances atténuantes, est-ce que je cherche à m'excuser l' Non, non, je suis coupable, je suis un misérable l' Co que j'ai fait, le voilà ! J'ai tué ma fille !

Le malheureux éclata en sanglots déchirants.

chirants.
—Qu'est-ce que je voulais, reprit-il, oui, qu'est-ce que je voulais 7 Mmo de Carmeille, ma femme, avait pria à une mère sa fille; est-ce que je pouvais la garder, cette fille ? En avais-je lo droit ? Non. Il fallait rendre l'enfant à sa mère. Pour cela, pour que Valentine de Carmeille reprit son véritable nom: Suzanne-Henrietto Bertoux, il fallait, par un acte de décès, rendre sans objet un deuxième acte de maissance.

Cela, c'était la réhabilitation de Mue de Carmeille : c'était le bonheur rendu à une mère, à un père ; c'était un grand acte de justice ! Et Dieu, qui devait ètre satisfait. Dieu s'est tourné contre moi ! Je voulais plus et mieux encore : Valentine aimait un jeune homme dont elle était aimé ; ce jeune homme est mon fils ; Valentine, reprehomme est mon dis; vaionaire, repre-nant son véritable nom, rentrant en possession de son véritable état civil, pouvait alors devenir la femme d'Ar-nand. Et, tout en rendant Va-lentine à son père, ma femme et moi nous ne perdions pas notre fille, et ma forcune était pour mes deux enfants. » Eh bien, oui, je voulais cela, tout cela. C'était le rève d'un halluciné, d'un misérable fou ! O sottise du cœur ! ô sot-tise de l'orgneil ! stupidité de l'honnêteté! Je croyais remplir un devoir et je retail 10 croyais rempire un devoir et je n'était qu'un imbécil ! Voilà le résultat que j'ai obtenu ; j'ai assassiné cette jeune fille ! Ah ! ah ! ah ! il est bean vraiment le résultat ! Coquins et fripons. malfaiteurs de toutes les catégories, vous êtes plus heureux que moi ! Démons de l'enfer, j'entends vos ricanements! Oui! oui! réjouissez-vous! chantez victoire. Armand de Carmeille n'est plus qu'un meurtrier vulgaire 4 Mais qu'est-ce que j'attends î N'ai-je pas juré de me tuer ? Valentine est morte. Il ne me reste rien à faire sur la- terre, je n'ai plus qu'à mourir!

Et il s'arına de son revolver, A ce moment, M. Chauvret, qui laissait froidement divaguer son ami, poussa un grand cri de joie, M. de Carmeille se retourna, les yeux flamboyants.